



HAL
open science

**Gestion des animaux de bouche au cours du Ve s. av.
notre ère dans le Midi méditerranéen (-475/-375) : un
aperçu lattois**

Armelle Gardeisen

► **To cite this version:**

Armelle Gardeisen. Gestion des animaux de bouche au cours du Ve s. av. notre ère dans le Midi méditerranéen (-475/-375) : un aperçu lattois. Lattara 21, pp.419-428, 2010. halshs-01416182

HAL Id: halshs-01416182

<https://shs.hal.science/halshs-01416182>

Submitted on 14 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

mélanges d'histoire et d'archéologie de Lattes

LATTARA

21

*Premières données sur le
cinquième siècle avant notre ère
dans la ville de Lattara*

Tome 2

sous la direction de Thierry Janin

Publication de l'Unité Mixte de Recherche 5140 du C.N.R.S.
« Archéologie des sociétés méditerranéennes : milieux, territoires, civilisations »

Avec le concours du Ministère de la Culture,
du Centre National de la Recherche Scientifique et de la Région Languedoc-Roussillon

Édition de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon
Lattes 2010

SOMMAIRE

Lattara 21 – 2010

PREMIÈRES DONNÉES SUR LE CINQUIÈME SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE DANS LA VILLE DE *LATTARA*

sous la direction de Thierry Janin

SOMMAIRE

– Tome 1 –

THIERRY JANIN	
Avant-propos	5
MARIA-CARME BELARTE, ÉRIC GAILLED RAT ET JEAN-CLAUDE ROUX	
Recherches dans la zone 1 de la ville de <i>Lattara</i> : évolution d'un quartier d'habitation dans la deuxième moitié du V ^e s. av. n. è.	7
DENIS LEBEAUPIN ET PIERRE SÉJALON	
Évolution d'un groupe d'habitations du V ^e siècle dans l'îlot 27	135
MARIA-CARME BELARTE	
L'habitat de <i>Lattara</i> au V ^e s. av. n. è. : urbanisme, organisation de l'espace et vie domestique.....	203
JEAN-CLAUDE ROUX ET CÉCILIA CAMMAS	
Les techniques constructives en bauge dans l'architecture protohistorique de <i>Lattara</i>	219
CÉCILIA CAMMAS	
Histoire microstratigraphique de structures d'habitat des îlots 1 et 27 de la ville de <i>Lattara</i> (475-375)	289

– Tome 2 –

NATÀLIA ALONSO ET NÚRIA ROVIRA	
Consommation et traitement des produits végétaux à <i>Lattara</i> entre 475 et 350	329
GAËL PIQUÈS	
Consommation et modes d'approvisionnement du poisson à <i>Lattara</i> au V ^e s. av. n. è.	387
ARMELLE GARDEISEN	
Gestion des animaux de bouche au cours du V ^e s. av. n. è. dans le Midi méditerranéen (475-375) : un aperçu lattois	419
THIERRY JANIN	
La céramique non tournée	429
ÉRIC GAILLED RAT	
Les amphores de Lattes au V ^e s. av. n. è.	455
ANNE-MARIE CURÉ	
La céramique de cuisine tournée	501
LUDI CHAZALON	
Les céramiques attiques du V ^e s. av. n. è. à Lattes	529
ÉMILIE COMPAN	
Les céramiques grecques d'Occident	651
ANNE-MARIE CURÉ	
Les doliums	687
ANDRÉ RIVALAN	
Le mobilier métallique à Lattes au V ^e siècle avant notre ère	719
MICHEL BATS	
Une lettre sur plomb à Lattes	749
JOSEP PADRÓ	
Un scarabée punique découvert à Lattes	757

Gestion des animaux de bouche au cours du V^e s. av. n. è. dans le Midi méditerranéen (475-375) : un aperçu lattois

par Armelle Gardeisen

Introduction

Cette contribution au volume consacré au cinquième siècle avant notre ère à Lattes se propose de présenter un état des lieux de la gestion animale et des pratiques alimentaires tel qu'il nous est offert par l'étude d'une sélection d'unités stratigraphiques issues de l'ilôt 27 (1). En effet, un certain nombre de choix ont été effectués pour ce travail, choix qui combinent l'adéquation chronologique avec le thème général de l'ouvrage, la limite quantitative du contenu de chaque couche sélectionnée (minimum de 100 restes osseux attestés) et pour finir le temps imparti à cette étude. En effet, il aurait été vain de vouloir aborder de manière exhaustive l'ensemble des données fauniques offertes par les fouilles de la ville antique de *Lattara* tant les contextes sont nombreux et le mobilier abondant. Enfin les explorations archéologiques des niveaux du Ve siècle sont encore d'actualité sur plusieurs zones du site ce qui présage, pour l'avenir, de compléter cette première approche par de futures données qui permettront, à terme, de dresser un tableau plus complet de la documentation archéozoologique et des interprétations que l'on peut en tirer sur les plans zoologiques, économiques, environnementaux ou culturels.

Les phases chronologiques retenues ici sont les suivantes : phase 27H (-475-450), phase 27G (-450-425), phase 27F3 (-425-400), phase 27F1-27F2 (-400-375), phase 27D-27E (-375-325), phase 27C (-300-250). Les assemblages fauniques sont décrits par phase et dénombrés en fonction des espèces déterminées, de leurs conservations squelettiques, et de leurs représentations par classe d'âge. Les traces et marques d'altération ou d'exploitation sont également comptabilisées et rapidement décrites, cette approche ayant déjà fait l'objet d'un long développement dans la douzième livraison de la série *Lattara* (Gardeisen 1999). Il ne semble pas, en effet, que les techniques d'exploitation et de débitage des animaux soient différentes entre le Ve et le IV^e siècle. Enfin un deuxième volet est consacré à l'approche comparative de la gestion des

cheptels domestiques sur les quelques sites contemporains dont les mobiliers fauniques ont été analysés. Parmi ceux-ci trois sont inédits (Barbes-et-Fon-Danis à Saint Laurent de Carnols, Plan de Lavol à Boucoiran, le Puech de Mus à Sainte-Eulalie de Cernon), et deux sont en attente de publication ou « sous presse » (La Madeleine à Tornac et Le Roc de l'Aigle à Nant). À l'exception du Puech de Mus, ces restes fauniques protohistoriques ont été analysés au laboratoire de l'UMR 5140. Je remercie à ce titre les archéologues qui nous ont confié ces mobiliers (2), ainsi que les étudiants ou collègues qui ont accepté de partager des résultats pourtant inédits (3).

1. La documentation lattoise : l'ilôt 27

Comme il a été précisé en introduction, le choix des unités stratigraphiques repose sur la fiabilité de leur datation et sur des échantillons de plus de 100 restes osseux et dentaires par couche (au ramassage manuel). Ainsi, 55 unités stratigraphiques ont été sélectionnées, qui sont réparties sur toute la surface de l'ilôt 27, du secteur 1 au secteur 11 pour l'ensemble de la séquence couvrant l'occupation de -475 à -250 : il s'agit, au total, de 4198 restes fauniques dont 2151 (51%) ont été déterminés des doubles points de vue spécifiques et anatomiques (fig. 1). On constate que les spectres de mammifères varient très peu au cours de cette séquence de 225 années, et que ces derniers sont largement représentés par les animaux domestiques (bovidés, caprinés, suidés domestiques, ainsi que quelques équidés et canidés). La part des espèces sauvages ou du gibier est réduite à une présence tout juste perceptible de chevreuil, à quelques restes de sangliers, à des lapins, ainsi qu'à deux félins (chat sauvage et lynx) dont la consommation éventuelle peut surprendre. Sans doute doit-on nuancer la perception *a minima* de l'apport du gibier dans l'alimentation compte tenu de la difficulté à établir avec certitude la présence de sanglier, particulièrement lorsque les assemblages de suidés sont composés d'individus juvéniles. Les résultats s'accordent pleinement avec les observations déjà effectuées à diverses reprises dans les études archéozoologiques lattoises

LSS - Zone 27 Nombres de restes	phase 27H -475 -450		phase 27G -450 -425		phase 27F3 -425 -400		phase 27F1-27F2 -400 -375		phase 27 D-27E -375 -325		phase 27C -300 -250	
Équidés	2	1,7			2	0,5			3	0,5	4	3
Bovidés	44	36,4	242	36,2	164	39,9	53	27,5	183	29,4	24	17,9
Caprinés	58	47,9	330	49,3	172	41,8	87	45,1	266	42,7	61	45,5
Suidés dom.	15	12,4	67	10	36	8,8	15	7,8	91	14,6	34	25,4
Canidés dom.	1	0,8	12	1,8	7	1,7	3	1,6	16	2,6	2	1,5
Cervidés			13	1,9	23	5,6	9	4,7	39	6,3	5	3,7
Suidés sauv.			2	0,3			10	5,2	4	0,6		
Lagomorphes	1	0,8	3	0,4	3	0,7	14	7,3	19	3,1	4	3
Lynx					4	0,1			2	0,3		
Chat							2	1				
Total NRD	121	49,6	669	43,2	411	52,1	193	65,6	623	55,9	134	64,1
Indéterminés	123	50,4	878	56,8	378	47,9	101	34,4	492	44,1	75	35,9
NR total Zone 27	244		1547		789		294		1115		209	

Fig. 1 : Dénombrement général des restes de grands mammifères issus de la zone 27 par phase (de -475 à -250).

(Gardeisen 2003 : 169-171) : l'approvisionnement en viande des habitants repose essentiellement sur les cheptels domestiques (bœufs, moutons, chèvres, porcs), la part de la prédation étant toujours réduite et variable au cours du temps, sans pour autant que l'on puisse attribuer ces variations à d'éventuelles difficultés d'approvisionnement comme cela est souvent invoqué dans les études archéozoologiques de sites protohistoriques. On notera par ailleurs la présence sporadique des équidés qui, avec les chiens, constituent un ensemble différencié de celui de la trilogie classique (bovidés, caprinés, suidés), même si leur consommation est probable ; on ne relève que deux ossements, l'un de chien, l'autre de cheval, porteurs de marques de découpe, ce qui ne garantit pas, à l'état isolé, une véritable consommation de la viande (il en va de même pour les traces de découpe relevées sur les ossements de félins).

Pour nous conformer au cadre chronologique envisagé dans cet ouvrage, nous considérerons plus précisément 36 couches datées entre -475 et -375 (4). Ces couches se répartissent sur les quatre phases principales d'occupation de l'ilot. Nous ne rentrerons pas davantage dans le détail de la stratigraphie afin de ne pas fragiliser des observations fondées sur de trop petits ensembles mobiliers.

Les proportions des nombres de restes déterminés par espèce se maintiennent au même niveau tout au long de l'occupation de la zone 27, et *a fortiori* dans le laps de temps qui nous intéresse, de -475 à -375 (fig. 1). Le petit et le grand bétail constituent l'essentiel de la viande consommée comme en témoigne l'évolution des pourcentages de restes. Il est intéressant de noter la part relativement faible des restes de porcs quand on sait l'importance que prendra cette espèce dans l'approvisionnement carné deux siècles plus tard. On relève un mouvement de balance entre les restes de bovins, en diminution progressive de la phase 27H à la phase 27C, et l'augmentation rapide des restes de porcins entre les phases 27D-E et 27C (fig. 2). La part de la chasse est encore plus réduite, même si le gibier principal est d'un bon rapport en masse de chair consommable. En effet, dans le groupe dit des cervidés (surtout constitué par le cerf), la présence du chevreuil est extrêmement discrète, comme cela avait déjà été constaté au IV^e siècle (Gardeisen 1999). L'acte de prédation semble relativement exceptionnel, et lorsque c'est le cas, il est « utile ». Les

lagomorphes, lapins exclusivement, sont très peu nombreux et ce ne sont pas les conditions de conservation osseuse qui pourraient justifier leur faiblesse numérique. Le rapport qui s'installe entre animaux sauvages et animaux domestiques doit être interprété en terme de comportement et de choix, privilégiant sans doute les espèces les plus disponibles (le bétail), et accessoirement les plus rentables lorsqu'il s'agit de la chasse (les cerfs). La consommation éventuelle des autres espèces (équidés, chiens, sangliers ou félins) prend un caractère à ce point anecdotique qu'il n'est pas permis d'utiliser leur répartition anatomique comme un argument déterminant dans les choix alimentaires : pour cette raison, seuls les animaux de la trilogie classique seront considérés (fig. 3). Dès lors, il est possible d'observer que les lattois instaurent un mode d'approvisionnement dont la stratégie est étroitement liée à une forte activité pastorale autour du site, et ce, dès les premiers temps de l'occupation de la ville... Ce qui pourrait également être traduit par un développement de la ville fortement conditionné par une activité agricole intense autour de la mise en culture de terrains proches et l'exploitation de pâtures voisines. Cette hypothèse est également soutenue par des taux de restes animaux attribués à des individus juvéniles plutôt faibles en ce qui concerne les bovins et les ovins-caprins dont les représentations en nombre de restes attribués à des adultes atteignent respectivement 92,6% et 77,6% (caprinés, ovins, et capra cumulé : cf. fig. 4) : une situation qui sera sujette à modifications au cours du temps, modifications orientées vers une consommation d'individus juvéniles et vers une production croissante de produits carnés avec l'augmentation des nombres de porcs. Traduite en poids de viande, cette progression de la consommation des porcs est très sensible dans le courant du IV^e siècle et détermine la vocation plus strictement vivrière de l'espèce avec des taux de représentation plus élevés des porcelets. Cette évolution, on l'a souligné, va de pair avec des besoins grandissants, associés à l'augmentation de la population lattoise dans un contexte d'urbanisation florissant, en particulier des points de vue des aménagements architecturaux et des échanges commerciaux (Colomer Arcas et Gardeisen 1992).

La consommation de la viande ne saurait être évoquée sans la distribution anatomique des squelettes qui traduit des choix de

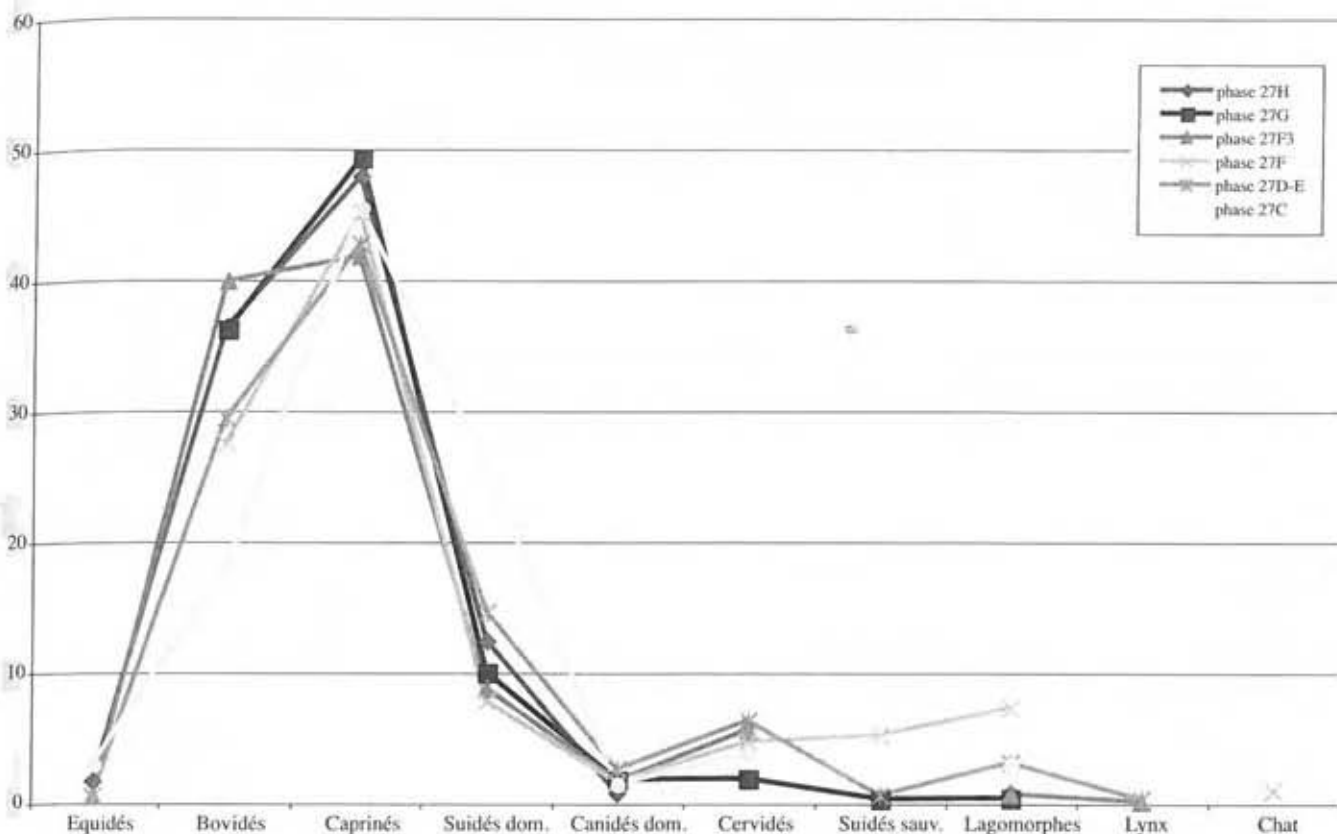


Fig. 2 : Évolution des %NRD pour chaque espèce identifiée au sein de l'îlot 27, entre -475 et -250.

LSS ZONE 27 NRD	phase 27H : -475-450						phase 27G : -450-425						phase 27F3 : -425-400						phase 27F : -400-375						zone 27 globalisée : -475-375					
	Bos	%Bos	O/C	%O/C	Sus	%Sus	Bos	%Bos	O/C	%O/C	Sus	%Sus	Bos	%Bos	O/C	%O/C	Sus	%Sus	Bos	%Bos	O/C	%O/C	Sus	%Sus	Bos	%Bos	O/C	%O/C	Sus	%Sus
Tête	13	29,5	13	27,4	8	53,4	51	21,1	100	32,2	29	43,3	36	22	57	32,8	13	36,1	11	20,8	17	19,5	6	24	111	22,1	193	29,8	56	39,7
Ventrières	5	11,4	6	10,3	1	6,7	26	10,7	19	5,8	2	3	24	14,6	5	2,9	1	2,3	4	7,5			2	8	59	11,7	30	4,6	6	4,2
Côtes	4	9,1	4	7,1	1	6,7	36	14,9	19	5,8			18	11	8	4,6	3	8,3	8	15,1	13	14,9	3	12	66	13,1	44	6,8	7	4,9
Membre ant.	6	13,6	12	20,7	1	6,7	47	19,4	70	21,3	17	25,4	24	14,6	37	21,3	4	11,1	12	22,6	19	21,8	7	28	89	17,7	138	21,3	29	20,3
Carpe			1	1,7	1	6,7	3	1,2					1	0,6											4	0,8	1	0,2	1	0,7
Métacarpe					2	13,3	7	2,9	9	2,7	2	3	4	2,4	7	4	1	2,3	1	1,9	5	5,7			12	2,4	21	3,2	5	3,5
Membre post.	6	13,6	10	17,2	1	6,7	41	16,9	65	19,8	10	14,5	31	18,9	39	22,4	6	16,7	8	15,1	18	20,7	5	20	86	17,1	132	20,4	22	15,4
Tarse	4	9,1	2	3,4			5	2,1	7	2,1	1	1,5	6	3,7	2	1,1			3	5,7	6	6,9			18	3,6	17	2,6	1	0,7
Métatarse	1	2,3	4	6,9			7	2,9	14	4,2	2	3	4	2,4	10	5,7	1	2,3	3	5,7	8	9,2			15	3	36	5,6	3	2,1
Phal I							9	3,7	9	2,7	2	3	8	4,9	6	3,4	4	11,1	1	1,9	1	1,1	2	8	18	3,6	21	3,2	8	5,9
Phal II	1	2,3					6	2,5	3	0,9	1	1,5	6	3,7	1	0,6	1	2,3	1	1,9	1	1,1			14	2,8	4	0,6	2	1,4
Phal III							1	0,3	1	0,3	1	1,5	1	0,6											1	0,2	1	0,2	1	0,7
Membre indet.	4	9,1	1	1,7			4	1,7	7	2,1			1	0,6	2	1,1	2	5,6	1	1,9					10	2	10	1,5	2	1,4
TOTAL	44		58		15		242		329		67		164		174		36		53		87		25		507		648		143	

Fig. 3 : Répartition anatomique (portions) des trois espèces principales en fonction des phases chronologiques déterminées au cours de l'occupation de la zone 27.

portions et avec l'observation des marques de découpe à travers des techniques bouchères mises en œuvre lors de l'exploitation des carcasses : critères de choix des morceaux, degré d'exploitation des animaux, techniques de découpe. Le mobilier osseux est comptabilisé par portions anatomiques (fig. 3), ces dernières ayant été décrites initialement lors de la publication du manuel d'utilisation du système d'information archéologique Syslat (Py 1997). Les choix de portions répondent obligatoirement à la morphologie des animaux, et de ce fait, il n'est guère surprenant de constater que

les membres, antérieurs et postérieurs, sont privilégiés, ainsi que dans certains cas le squelette axial des bovins (pour son potentiel de conservation et de détermination) ou encore les restes crâniens de porcs. Dans le cadre domestique de l'îlot 27, nous observons une grande homogénéité et une permanence dans les processus de rejets des déchets de consommation : une régularité qui n'est pas toujours attestée au cours des siècles suivants, les processus d'exploitation et de transformation pouvant être variables, au même titre que les motivations qui les génèrent : abattage, préparations,

LSS - Zone 27 Ve siècle (-475-375)	NRD	%NRD	NR carn	%NR carn	NR déc	%NR déc	NR TJ	%NR TJ	NR J	%NR J	NR JA	%NR JA	NR A	%NR A	Mâles	Femelles
Equidés	4	0,3	2	50	1	25							4	100		
Bovidés	503	36,1	45	8,9	93	18,5	2	0,4	11	2,2	24	4,8	466	92,6		1
Caprinés (Ovis ou Capra)	610	43,8	40	6,6	55	9	7	1,4	83	13,6	60	9,8	472	77,4		3
Ovis	18	1,3	3	16,7	6	33,3			3	16,7	1	5,6	14	77,8	1	
Capra	19	1,4	3	15,8	6	31,6	1	5,3	2	10,5			16	84,2	3	2
Suidés dom.	133	9,5	15	11,3	7	5,3	5	3,8	29	21,8	29	21,8	70	52,6	5	5
Canidés dom.	23	1,6			1	4,3			2	8,7	1	4,3	20	87		
Cervidés	45	3,2	4	8,9	8	17,8	1	2,2	1	2,2	5	11,1	38	84,4		
Suidés sauv.	12	0,9	3	25	1	8,3					4	33,3	8	66,7	2	
Lagomorphes	21	1,5			2	9,5			1	4,8			20	95,2		
Lynx	4	0,3			1	25					1	25	3	75		
Chat	2	0,1			1	50							2	100		
Total NRD	1394		115		182		16		132		125		1133		11	11

Fig. 4 : Dénombrement des restes déterminés (NRD), des restes porteurs de marques de dents (NR carn), des restes porteurs de marques de découpe (NR déc), des restes en fonction des classes d'âge déterminées (TJ : très jeune, J : jeune, JA : jeune adulte, A : adultes) et des éléments sexués par espèce au cours du Ve siècle av. n. è..

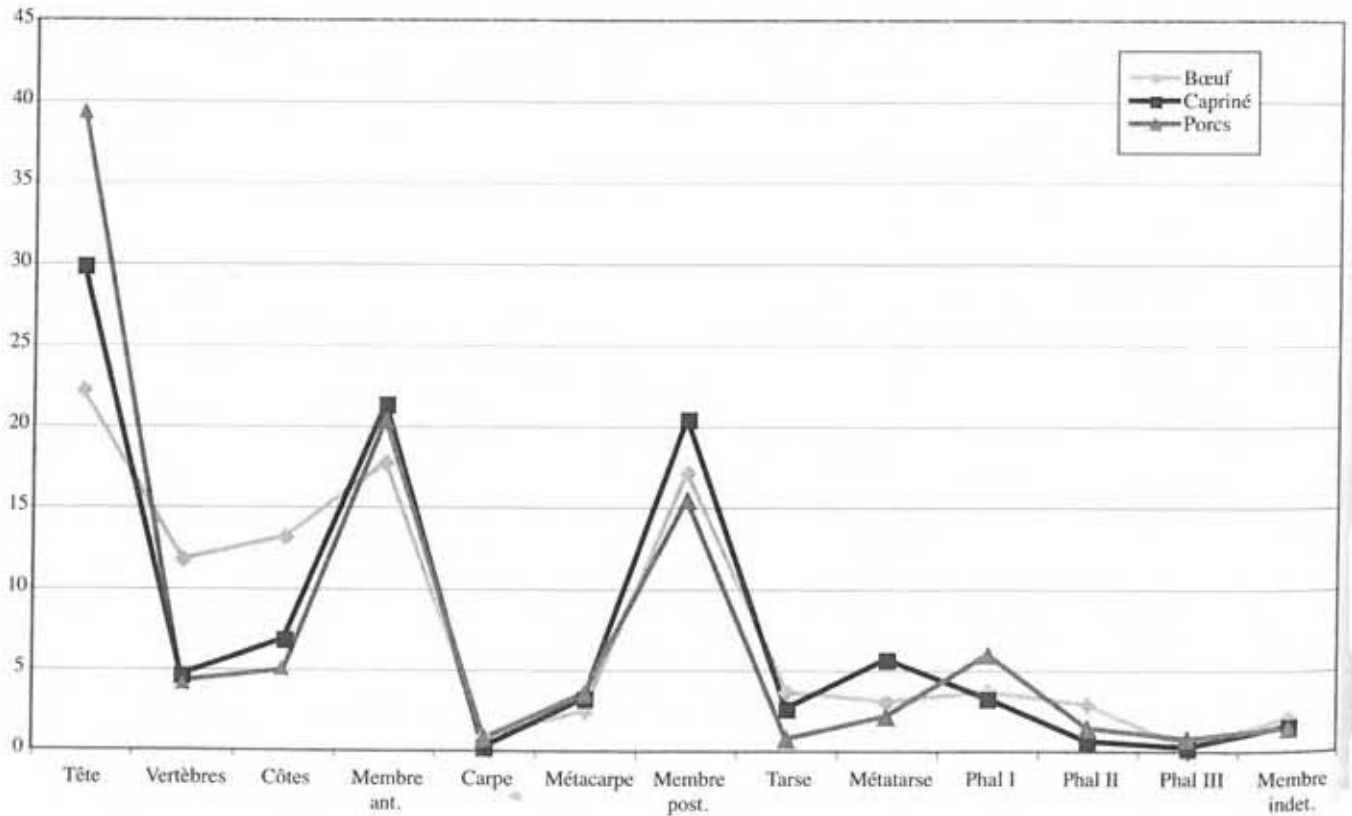


Fig. 5 : Répartitions anatomiques par portions pour les espèces principales entre -475 et -375 à Lattes.

consommation stricte et directe, stockage, vocation artisanale de l'exploitation osseuse et plus seulement déchets de repas, etc. Outre la régularité, la figure 5, qui présente en pourcentage de NRD les conservations squelettiques des trois espèces principales au cours du Ve siècle avant notre ère (données globalisées, cf. fig. 3), nous permet d'établir une consommation optimale des carcasses, en ce qui concerne le prélèvement des portions les plus riches en masses musculaires. De fait, les extrémités des pattes sont « éliminées » à

la hauteur (ou juste au-dessus) des métapodes, qui dans d'autres contextes, peuvent être plus nombreux (fait avéré dans le troisième quart du IVe, Gardeisen 1999). Le caractère alimentaire des assemblages de la zone 27 apparaît d'autant mieux que les processus de rejets d'ossements sont du même ordre, qu'il s'agisse de moutons, de bœuf, ou de porc. Tout au plus pourrions-nous soulever la question des différences qui s'établissent entre squelette crânien et axial, différences probablement en partie artificielle car

liées à la conservation osseuse et par ricochet à la détermination différentielle. Néanmoins, il n'est pas rare, et le site de Lattes en est un exemple au cours des siècles suivants, que les conservations squelettiques des porcs indiquent des taux de représentation des crânes supérieurs à ceux observés chez le bétail (grand ou petit). Il s'agit là d'une différence de traitement sans doute liée à l'exploitation des cornes des ruminants et à la consommation ou la préparation particulière des têtes de cochons (sans pour autant que la viande offerte par les têtes de bœuf ou de mouton soit négligée). Enfin du point de vue de la distribution de la viande, il semble que l'abattage ne se produise pas au sein de l'habitat, mais à l'extérieur de l'ilôt, voire des quartiers, voire peut-être de la ville. En effet, cette observation est récurrente : les extrémités des membres et souvent les têtes (en particulier armées) sont éliminées avant l'introduction des pièces de viande dans la maison. Cela implique que la viande n'est pas amenée « sur pieds » et qu'il existe une étape intermédiaire entre l'animal dans le près, et l'animal sur la table : sans doute pas celle du boucher, dans son acceptation de métier, mais plutôt d'un opérateur (l'éleveur ?, le propriétaire ?, le consommateur ? ou les trois à la fois...) qui procède à l'élimination des parties non consommées dans le cadre domestique. Certes, nous sommes loin d'avoir vu et étudié toute la faune du site de Lattes, mais le fait est que ces portions sont absentes des assemblages, quels que soient le contexte ou la chronologie. Il y a donc fort à parier que la mise à mort et le débitage primaire des carcasses du bétail était effectué hors la ville, ou bien dans un lieu déterminé mais pas encore fouillé, qui devrait, s'il existe, nous livrer une grande quantité d'ossements carpiens, tarsiens, et de phalanges...

À ces considérations on ajoutera celles de la répartition des marques de boucherie en relation avec les « coups de dents » attribués aux chiens errants, nettoyeurs de poubelles, qui sont intervenus sur des déchets en partie accessibles (fig. 6) : à répartition de portions anatomiques quasi égales, l'action de découpe est davantage motivée par le format de l'animal (bovin ou cerf), et ce malgré les différences statistiques d'un échantillon à l'autre. De plus, on constate que cette découpe touche également, bien que dans une moindre mesure, les animaux qui ne sont pas spécifiquement dits de bouche, comme les félins (lynx et chat sauvage) ainsi qu'un chien, et ponctuellement les lapins et équidés. Les carcasses sont donc toutes plus ou moins exploitées mais à des fins diverses, et pas seulement dans le seul cadre de la consommation. Les échantillons sont insuffisants pour déterminer le sens de l'action de manière systématique mais l'hypothèse du dépouillage semble la plus plausible pour l'équidé et pour les félins. En ce qui concerne les chiens et les lapins, on s'en tiendra à des actions de découpe bouchère inscrite dans une consommation attestée de ces deux espèces jusqu'au changement d'ère.

Enfin, il est intéressant de noter la présence régulière des restes osseux attribués à différentes classes d'âges immatures, en particulier en ce qui concerne les principaux fournisseurs de viande : les bovins, ovins, caprins, porcins, ainsi que les cerfs (fig. 6). L'acquisition des produits carnés est donc plus variée qu'il n'y paraît, ce qui suggère une alimentation elle aussi diversifiée à laquelle il faut sans doute associer des modes de préparation ou des recettes différentes, les

habitants de *Lattara* ayant à leur disposition plusieurs options de cuisson (four, grillage, bouillons) ou de préparation (salage, fumage, séchage) ainsi que divers ingrédients ou accompagnements (oiseaux, poissons, coquillages, céréales, légumineuses, fruits).

2. La documentation régionale : entre plaine littorale méditerranéenne et bordure cévenole

Le deuxième volet de cette contribution est consacré à la mise en perspective des observations lattoises par rapport à un contexte régional qui s'avère contrasté : celui-ci se caractérise en effet par une distribution de sites archéologiques qui, entre la fin du VI^e siècle et la fin du Ve siècle, se répartissent entre la bordure littorale et les contreforts méridionaux du massif central, et par la diversité des installations : agglomérations portuaires, habitats isolés ou groupés, oppida, sites de hauteur.

Nous avons choisi, dans un premier temps, de partager l'aire géographique considérée en cinq zones (fig. 7).

La zone 1 comprend des villes de bord de mer ou de lagune, de nature portuaire, qui s'inscrivent dans un système de production et d'échange avec « l'extérieur », au-delà de la Méditerranée (Lattes, Martigues, Marseille).

La zone 2 correspond à la plaine littorale et à des établissements de production et d'échanges à caractère « intérieur », davantage tournés vers le continent (Ruscino, Salses, Pech Maho, Béziers, Sauvian, Les Gardies, Mont Garou).

La zone 3 englobe les premiers promontoires des Garrigues languedociennes, avec des villages ou des oppida installés à l'interface du littoral et de l'arrière-pays (Plan de la Tour, Font de Coucou, Villevieille, Nîmes).

La zone 4 comprend la bordure cévenole principalement représentée par des habitats isolés (Barbes-et-Fon-Danis, La Madeleine à Tornac, Plan de Lavol) ou plus complexes comme Vié-Cioutat ; elle ne se distingue de la zone 5 que par l'altitude et l'éloignement de la mer. Cette dernière zone est localisée sur les contreforts méridionaux du Massif Central aveyronnais et comprend deux sites très différents l'un de l'autre : le Rocher de l'Aigle à Nant (petit habitat perché isolé), ainsi que le Puech de Mus, un habitat ceinturé important et complexe.

Les compositions respectives en bovidés, caprinés, et suidés de ces sites sont rassemblées dans la figure 8 qui précise également, le cas échéant, les taux de restes d'animaux chassés et les nombres de restes de mammifères déterminés (fig. 8). On peut, d'ores et déjà noter les variations entre les assemblages qui vont de 36 restes déterminés à Mont Garou pour la période de -500 à -450 aux 5456 restes issus de l'US 1005 inférieure du Puech de Mus.

Les nombres de restes fauniques dépendent certes de la nature des contextes, du traitement infligés au déchets, et de la richesse relative des couches d'habitats dont il faut reconnaître qu'elles sont généralement pauvres ossements. Les assemblages archéozoologiques proviennent dans leur grande majorité de couches de remblais formées par des accumulations de décharges ayant parfois été accessibles aux chiens.

phase 27H (-475-450)	NRD	%NRD	NR carn	%NR carn	NR déc	%NR déc	NR TJ	%NR TJ	NR J	%NR J	NR JA	%NR JA	NR A	%NR A	M	F
Equidés	2	1,7	1	50	1	50							2	100		
Bovidés	44	36,4	7	16	6	13,6					2	5	42	95		
Caprinés	57	47,1	4	7	2	3,5	5	8,8	2	3,5	4	7	46	80,7		
<i>Ovis</i>	1	0,8											1	100		
<i>Capra</i>																
Suidé domestique	15	12,4	3	20	1	6,7					4	26,7	11	73,3	1	1
Canidé domestique	1	0,8											1	100		
Cervidés																
Suidé sauvage																
Lagomorphes	1	0,8											1	100		
Lynx																
Chat																
Total NRD 27H	121		15		10		5		2		10		104		1	1
phase 27G (-450-425)	NRD	%NRD	NR carn	%NR carn	NR déc	%NR déc	NR TJ	%NR TJ	NR J	%NR J	NR JA	%NR JA	NR A	%NR A	M	F
Equidés									7	2,9	8	3,3	227	93,8		
Bovidés	242	36,2	19	7,9	35	14,5			40	12,5	28	8,7	265	82,6		
Caprinés	321	48	18	5,6	25	7,8			2				3		1	
<i>Ovis</i>	5	0,7	2						1				3			
<i>Capra</i>	4	0,6	1		2				1				3			
Suidé domestique	67	10	10	14,9	3	4,5	2	3	15	22,4	20	29,9	32	47,8	1	2
Canidé domestique	12	1,8							2	16,7	1	8,3	9	75		
Cervidés	13	1,9	2	15,4	2	15,4			1	7,7			12	92,3		
Suidé sauvage	2	0,3	1										2			
Lagomorphes	3	0,4											3	100		
Lynx																
Chat																
Total NRD 27G	669		53		67		2		68		57		556		3	2
phase 27F3 (-425-400)	NRD	%NRD	NR carn	%NR carn	NR déc	%NR déc	NR TJ	%NR TJ	NR J	%NR J	NR JA	%NR JA	NR A	%NR A	M	F
Equidés	2	0,5	1	50									2	100		
Bovidés	164	39,9	14	8,5	39	23,8					5	3	159	97		
Caprinés	167	40,6	16	9,6	16	9,6	1	0,6	31	18,6	17	10,2	118	70,7		3
<i>Ovis</i>	1	0,2							1							
<i>Capra</i>	4	1					1						3			
Suidé domestique	36	8,8	1	2,8	2	5,6	1	2,8	12	33,3	4	11,1	17	47,2	1	
Canidé domestique	7	1,7			1	14,3							7	100		
Cervidés	23	5,6	1	4,3	3	13					4	17,4	19	82,6		
Suidé sauvage																
Lagomorphes	3	0,7											3	100		
Lynx	4	0,1			1	25					1	25	3	75		
Chat																
Total NRD 27F3	411		33		62		3		44		31		331		1	3
phase 27F (-400-375)	NRD	%NRD	NR carn	%NR carn	NR déc	%NR déc	NR TJ	%NR TJ	NR J	%NR J	NR JA	%NR JA	NR A	%NR A	M	F
Equidés																
Bovidés	53	27,5	5	9,4	13	24,5	2	3,8	4	7,5	9	17	38	71,7		1
Caprinés	65	33,7	2	3,1	12	18,5	1	1,5	10	15,4	11	16,9	43	66,2		
<i>Ovis</i>	11	5,7	1		6						1		10			
<i>Capra</i>	11	5,7	2		4				1				10		2	2
Suidé domestique	15	7,8	2	13,3	1	6,7	2	13,3	2	13,3	1	6,7	10	66,7		
Canidé domestique	3	1,6											3	100		
Cervidés	9	4,7	1	11,1	3	33,3	1	11,1			1	11,1	7	77,8		
Suidé sauvage	10	5,2	2	20	1	10					4	40	6	60	2	
Lagomorphes	14	7,3			2	14,3			1	7,1			13	92,9		
Lynx																
Chat	2	1,1			1	50							2	50		
Total NRD 27F	193		15		43		6		18		27		142		4	3

Fig. 6 : Dénombrement des restes déterminés (NRD), des restes porteurs de marques de dents (NR carn), des restes porteurs de marques de découpe (NR déc), des restes en fonction des classes d'âge déterminées (TJ : très jeune, J : jeune, JA : jeune adulte, A : adulte) et des éléments sexuels par espèce au cours de la phase 27F (F1+F2).

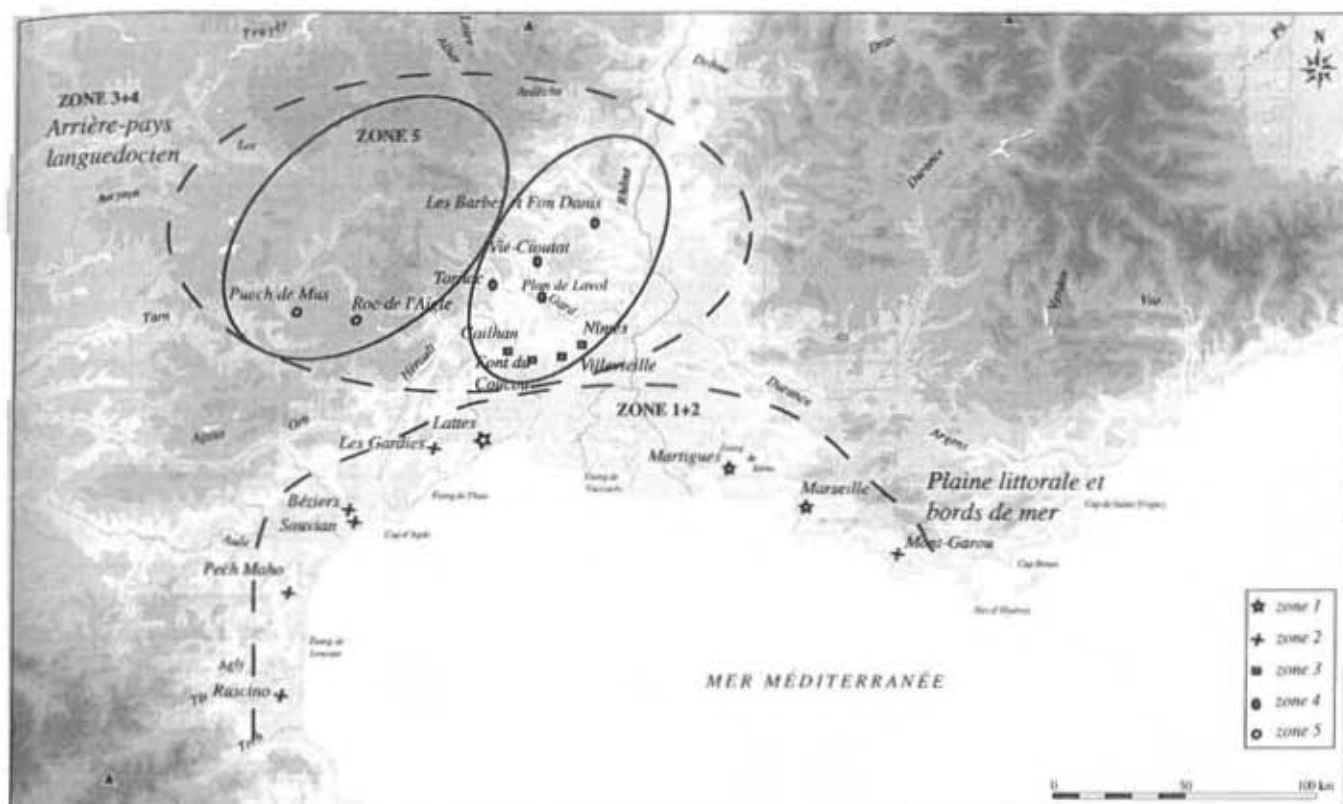


Fig. 7 : Localisation des sites archéologiques cités dans le texte, et zonation entre plaine littorale et bordure cévenole.

Partout, de l'ouest à l'est et du sud au nord, on note la prédominance de la faune domestique, avec, dans le registre de la consommation carnée, les cervidés (le cerf) qui occupent la quatrième place après les bovidés, les caprinés, et les suidés. Chiens, sangliers, lagomorphes, ou plus rarement carnivores sauvages (félidés) sont irrégulièrement attestés : leur présence ne semble pas liée au milieu environnant mais, traduit un comportement anthropique d'élimination d'espèces nuisibles ou un comportement commensal de l'espèce, attirée par la présence humaine ; de ce fait, la reconnaissance de ces animaux paraît anecdotique par rapport aux masses d'ossements récoltées dans les couches de Lattes (chats sauvage, lynx), du Puech de Mus (blaireau, renard), et dans une moindre mesure au Plan de la Tour à Gailhan (renard).

De manière générale, le modèle d'exploitation est strictement de type vivrier : les animaux qui conjuguent adaptation au milieu et rendement en viande sont majoritaires (petit bétail en premier lieu puis bovins), parmi lesquels quelques juvéniles (pas de séniles) et des classes d'adultes peu avancés en âge sont prélevés. Les animaux sont abattus à un stade de rendement carné optimal : les produits autres comme le lait ou la laine ne sont sans doute pas négligés mais les déchets de consommation reflètent des choix culinaires plus que des choix stratégiques inféodés à d'autres circuits économiques. En parallèle, la production des animaux et leur consommation semble en adéquation avec la masse de population à nourrir : en d'autres

termes, l'offre répond à la demande dans la mesure où on n'observe jamais de modèles fortement orientés sur les bœufs ou les porcs qui sont les espèces caractéristiques des évolutions démographiques (donc de l'augmentation de la demande). La représentation des porcs est à ce titre significative car elle ne dépasse pas 30% des nombres de restes déterminés (%NRD). En ce qui concerne les bovins, on verra que les différences observées en %NRD déterminent toujours deux groupes de sites (fig. 9).

Conclusion

Les observations effectuées sur les sites du Ve siècle témoignent d'une économie à forte connotation vivrière fondée sur un élevage local, couplée à un désintérêt notable pour l'acquisition et la consommation de produits sauvages. La chasse est pourtant pratiquée au cours de l'âge du Fer et plus particulièrement dans la première moitié du Ve sur des sites de zone 3, c'est-à-dire sur les habitats des premiers promontoires des garrigues. Il est probable que les troupeaux pâturent dans la plaine littorale et que les espèces comme les caprinés s'ébattent plus facilement en garrigues ou sur les Causses que les bovins, même si la consommation effective de ces derniers semble privilégiée dans les sites du littoral, en cours ou en voie d'urbanisation. Toutefois, il n'y a manifestement pas de règle d'ordre environnementale ou urbanistique, car ce sont toujours les

Sites de comparaison du Ve siècle av. n. è.	Lattes (LSS)	Lattes (LSS)	Ile de Martigues	Ile de Martigues	Marseille La Bourse	Marseille La Bourse	Ruscino
Zone géographique	1	1	1	1	1	1	2
Référence bibliographique	Gardeisen (infra)	Columbeau 2004	Columbeau 2002	Columbeau 2004	Columbeau 2002	Columbeau 2004	Marichal et al. 2003
Chronologie	(-475-375)	(-500-450)	(-450-375)	(-500-450)	(-520-450)	(-500-450)	début VIe s.
%NRD Bovidés	39,2	36,4	7,3	5,2	44,4	18,1	32
%NRD Caprinés (total)	50,4	47,9	76,7	85,2	32	48,8	20
%NRD Suidés dom.	10,4	12,4	8,8	7,8	23,5	30,6	27,4
TOTAL NRD triade	1283*		1583		153		
%NRD domestiques	94%		91,9		99,4		
%NRD sauvages	6%	0,8	8,1	4	0,6		
Total NRD mammifères	1394*	121	1732	306	155		

Sites de comparaison du Ve siècle av. n. è.	Les Gardies	Les Gardies	Mont Garou	Mont Garou	Salses	Sauvian	Béziers
Zone géographique	2	2	2	2	2	2	2
Référence bibliographique	Columbeau 1991	Columbeau 2004	Columbeau 1991	Columbeau 2004	Columbeau 2004	Columbeau 2004	Columbeau 2004
Chronologie	(-500-400)	(-500-450)	(-500-400)	(-500-450)	(-500-450)	(-500-450)	(-500-450)
%NRD Bovidés	27,1	19,5	27	8,5	31,7	47,1	34,7
%NRD Caprinés (total)	56,4	37,7	63	62,8	38,1	25	32,5
%NRD Suidés dom.	16,5	9,7	10	8,5	20,8	14,5	28,7
TOTAL NRD triade	133		100				
%NRD domestiques	70,8		91,7				
%NRD sauvages	29,2	20,9	8,3	8,5	8,1	0,4	0,6
Total NRD mammifères	202	143	109	35	221	467	950

Sites de comparaison du Ve siècle av. n. è.	Pech Maho phase 1c
Zone géographique	2
Référence bibliographique	Columbeau 2004
Chronologie	(-510-475)
%NRD Bovidés	87,7
%NRD Caprinés (total)	6,8
%NRD Suidés dom.	5,5
TOTAL NRD triade	
%NRD domestiques	
%NRD sauvages	
Total NRD mammifères	219

Plan de La Tour	Plan de La Tour	Mont Cavalier	Font de Coucou	Villevieille
3	3	3	3	3
Columbeau 1991	Columbeau 2004	Columbeau 1991	Columbeau 2004	Columbeau 2004
(-500-400)	(-500-450)	(-500-400)	(-500-450)	(-500-450)
13,9	11	13,6	9,2	4,7
68,4	51,4	69,5	53,9	54,2
17,7	7,5	16,9	9,2	6,1
310		154		
73,4		65,6		
26,6	23,5	34,4	19,7	27,3
440	280	241	76	213

Sites de comparaison du Ve siècle av. n. è.	Barbes et Fon Danis	Plan de Lavol	Madeleine Tornac	Vié-Cioutat
Zone géographique	4	4	4	4
Référence bibliographique	Porcier et Renaud	Craig et Gardeisen	Gardeisen sous presse	Columbeau 1991
Chronologie	(-500-400)	(-500-400)		(-450-400)
%NRD Bovidés	36,9	37,5	30,3	17,8
%NRD Caprinés (total)	37,4	47,7	50,7	57,7
%NRD Suidés dom.	25,7	14,8	18,9	24,6
TOTAL NRD triade	214*	128*	808	1025
%NRD domestiques	78,3	95,9	94,8	90
%NRD sauvages	21,7	4,1	5,2	10
Total NRD mammifères	277*	145*	865	1162

Rocher de l'Aigle	Puech de Mus
5	5
Gardeisen et Al Besso	Braguier et al. 2007
(-500-375)	(-470-320)
11,2	23,6
79,1	59,1
9,7	17,4
904*	5364*
87	98,9
13	1,1
1044*	5456*

*: travaux inédits ou sous presse (susceptibles de quelques modifications mineures dans les totaux).

Fig. 8 : Données comparatives régionales en fonction des zones géographiques considérées (en %NRD et NRD).

caprins qui sont largement consommés à Martigues, tout au long du Ve siècle, et dans des proportions de l'ordre de 75 à 85%, alors qu'à Lattes, leurs fréquences, plutôt stables, ne dépassent pas 50% (entre 40 et 50% de -475 à -250) (fig. 8).

Il n'y a donc pas de production spécialisée en rapport avec un milieu naturel (lagune, garrigue, cause) ou une topographie particulière (lagune, plaine, plateau), pas plus qu'il n'apparaît de mode de consommation spécifique à un site, quelle que soit la nature de ce fermier : habitat isolé, oppidum, petites agglomérations à vocation agricole (plaine ?), commerciale (portuaire) ou d'économie mixte. Toutefois, on l'a déjà remarqué, la mise en relation des restes des bovins, d'ovins-caprins, et de porcins laisse apparaître deux ensembles qui se distinguent par les proportions de bétail (fig. 9). Cette répartition semble répondre à des modes de consommation plus qu'à des stratégies « pastorales ». Il faut imaginer une alimentation carnée relativement libre, ne répondant en tout état de cause à aucune règle d'organisation urbaine, sociale ou environnementale. Il n'y a donc pas lieu de rechercher, dans ces contextes d'habitat du Ve siècle avant notre ère, d'activité de production animale à ce point développée ou spécialisée qu'elle génère des choix de consommation intimement liés aux contraintes d'une certaine production. Il est probable que les animaux se déplacent ou qu'il existe, en parallèle à une économie de type autarcique, une forme de commerce des animaux ou de la viande qui rend accessible cette dernière à tous les habitants, soient-ils installés en bord de mer ou sur un éperon rocheux perché. De la même manière, les pratiques évoluent peu, et les critères de choix de viande de qualité sont prééminents : viande jeune, peu d'activités de prédation ou de pêche perceptibles à l'exclusion de quelques sites privilégiés : Lattes pour la pêche ; Les Gardies, Font de Coucou, Villevielle, Barbes-et-Fon-Danis, Nîmes, ou Gailhan pour la chasse (majoritairement des installations en garrigues). L'éloignement d'un site perché ou en hauteur n'implique aucunement l'éloignement des zones de pâtures dans lesquelles on se plaît souvent à imaginer des troupeaux de bovins : la plaine ne représente donc pas un environnement plus propice à la consommation de bœuf et par extrapolation à l'élevage du grand bétail. En revanche, l'omni-présence du petit bétail témoigne de son adoption généralisée, due à sa faculté d'adaptation au climat et à tous les milieux, ainsi qu'à la diversité et la disponibilité de ses produits. Certes, il serait intéressant de tenter d'évaluer le rôle des transhumances ovines et bovines dans ces systèmes de productions et de consommation mais la documentation actuellement disponible ne nous permet

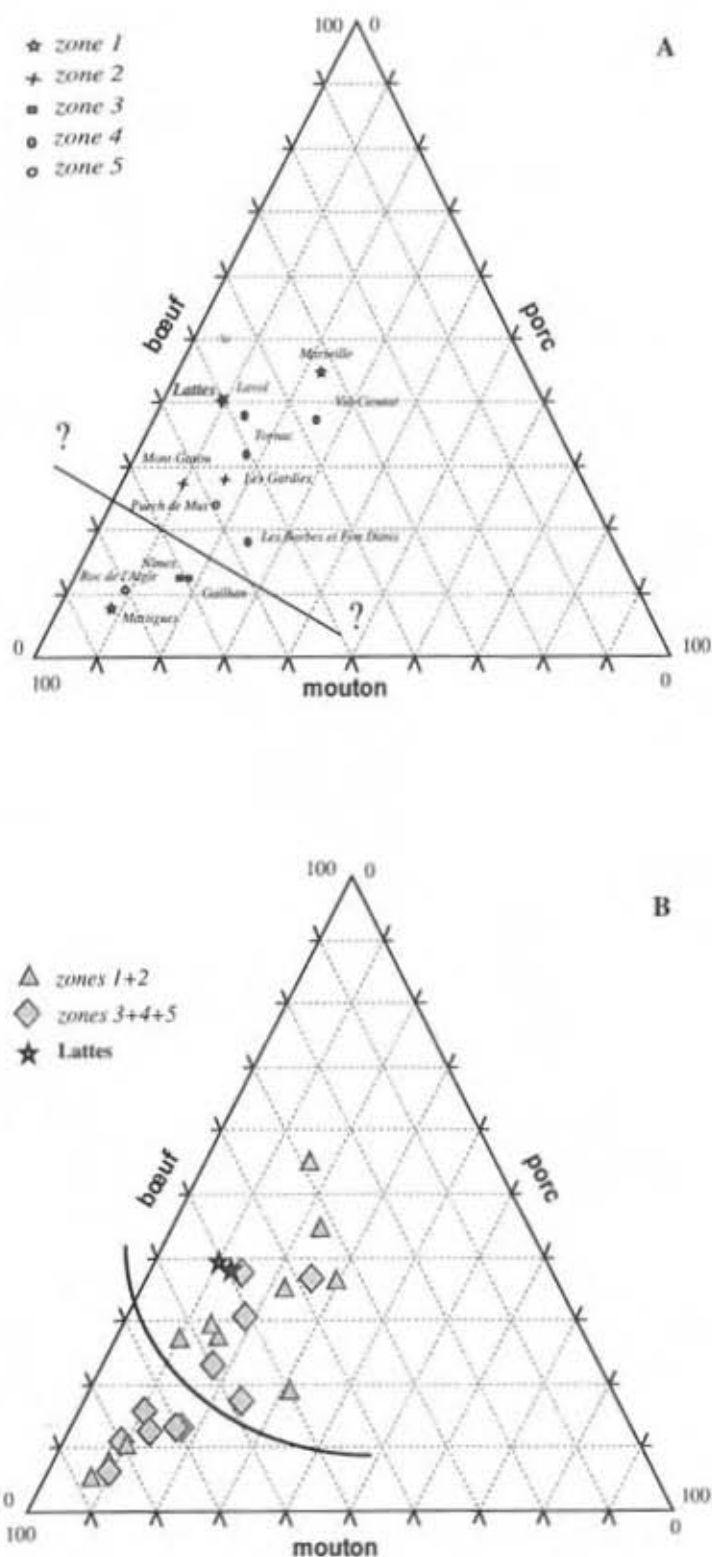


Fig. 9 : A. Distribution des sites en fonction des pourcentages de restes des trois espèces principales. B. Distribution des sites en fonction des pourcentages de restes des trois espèces principales (données globalisées entre -500 et -400 ainsi que entre -500 et -450 en augmentant le nombre de sites à 20).

de la discuter que sur des bases archéozoologiques insuffisantes. Le fait que des habitats pérennes s'établissent dans tous les milieux (habitats au sein desquels il n'est pas possible de déceler de modes de consommation particuliers) nous oriente vers l'hypothèse d'un circuit des animaux et/ou d'un circuit de la viande qui permettent à chacun d'obtenir régulièrement des produits de qualité. La pratique de la chasse répond sans doute à des activités moins subsistancielles favorisées par la disponibilité du gibier (oppida sur les premiers promontoires de la bordure cévenole en particulier), des activités à

caractère social peut-être plus réglementées ou encore des traditions cynégétiques qui restent à découvrir. La prédation est très marginale sur l'ensemble des sites de la plaine littorale, sans pour autant que « arrière pays » rime avec consommation de gibier (moins de 10% des restes pour les zones 1 et 2 cumulées, fig. 8). Cette remarque se double de ce que nous croyons pouvoir imaginer en consommation de viande... or rien ne dit que cette consommation était régulière, ni fréquente, l'apport en protéines et en lipides étant assuré par les produits marins, les céréales, les fruits, l'huile, etc., et le vin...

NOTES

(1) Pour la description archéologique détaillée de ce quartier de la ville, voir dans ce volume la contribution de Lebeauvin et Séjalon.

(2) Philippe GRUAT pour le Puech de Mus, Dominic GOURY pour Barbes-et-Fon-Danis, Xavier PERRIER pour le Roc de l'Aigle, et Bernard DEDET pour la Madeleine.

(3) Mary CRAIG (Plan de Lavol), Audrey RENAUD et Stéphanie PORCIER (Barbes-et-Fon-Danis, Lattara), Guy Croizier (Lattara), Mous-

sab AL BASSO (Roc de l'Aigle) ainsi que Yves LIGNEREUX, Nicolas PERRIN et Séverine BRAGUIER (Puech de Mus).

(4) US 27043, 27056, 27112, 27345, 27346, 27385, 27386, 27389, 27392, 27396, 27399, 27403, 27407, 27461, 27463, 27468, 27470, 27502, 27526, 27532, 27533, 27539, 27550, 27558, 27628, 27637, 27648, 27664, 27747, 27751, 27757, 27849, 27850, 27942, 27949.

BIBLIOGRAPHIE

Braguier et alii 2007 : Braguier S, avec la collaboration de Y. Lignereux et de N. Perrin (2007) — Etude archéozoologique de la faune de l'enceinte protohistorique de rebord de plateau du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (12). In : Gruat Ph. (dir.) et Franckeville B., Marchand G., Trescarte J. et alii, *Fouille programmée du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) : Rapport 2005-2007*, Annexe I, p. 245-295.

Colomer 1992 : A. Colomer Arcas et A. Gardeisen, Premier bilan sur la consommation des animaux d'élevage et de chasse dans la ville de Lattara (fin du IV^e s. av. n. è.; milieu du 1^{er} s. av. n. è.). *Lattara* 5, 91-110, 1992.

Columeau 1991 : Columeau P. (1991) — *L'animal pour l'Homme I. Le monde rural*. Publication de l'Université de Provence, 9, Travaux du Centre Camille Jullian, 186p.

Columeau 2002 : Columeau P. (1992) — *Alimentation carnée en Gaule du sud (VII^e av. J.C.-XIV^e s.)*. Publication de l'Université de Provence, 29, Travaux du Centre Camille Jullian, 270p.

Columeau 2004 : Columeau P. (2004) — Aspect de la faune archéologique (Annexe 1), In : E. Gailledrat et Y. Solier, L'établissement côtier de Pech Maho (Sigeac, Aude) aux VI^e-Ve s. av. J. C. (Fouilles 1959-1979). *Monographies d'Archéologie Méditerranéennes*, 19, p. 441-448.

Craig et Gardeisen inédit : Craig M. et Gardeisen A. (étude en cours) — Etude de la faune de l'habitat Ve s. av. n. è. à Plan de Lavol à Boucoiran (Gard).

Detet et alii sous presse : Detet B, Michelozzi A. et Gardeisen A. (sous

presse) — Un habitat du milieu de l'âge du Fer en bordure des Cévennes : La Madeleine à Tornac, Gard. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 2009.

Gardeisen 1999 : Gardeisen A. (1999) — Economie de production animale et exploitation du milieu au cours du quatrième siècle avant notre ère. *Lattara* 12, p. 537-568, 1999.

Gardeisen 2003 : Gardeisen A. (2003) — Contribution de l'archéozoologie des grands mammifères à l'étude d'un espace ouvert en contexte urbain : la zone 123 (Lattes/Saint Sauveur, Hérault). In : R. Buxó, L. Chabal et A. Gardeisen (eds), La place 123 de Lattara, Recherches pluridisciplinaires sur un espace urbain du IV^e siècle avant notre ère. *Lattara* 16, p. 169-184.

Gardeisen et Al Besso sous presse : Gardeisen A. et Al Besso M. (sous presse) — Etude préliminaire du mobilier faunique du Roc de l'Aigle, Nant (Aveyron). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 2009.

Marichal et Rébé 2003 : Marichal R. et Rébé I. en collaboration avec H. Boisson, E. Gailledrat et T. Janin (2003) — Les origines de Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales) du Néolithique au premier âge du Fer. *Monographies d'Archéologie Méditerranéennes* 16, 296p.

Porcier et Renaud inédit : Porcier S. et Renaud A. (étude en cours) — Etude de la faune de mammifères du site de hauteur des Barbes-et-Fon-Danis à Saint-Laurent-de-Carnols (Gard).

Py 1997 : M. Py et A. Gardeisen, Exploitation des prélèvements et fichiers de spécialité: le fichier Faune, *Lattara* 10, 253-270, 1997.